

Message au G8: Agir maintenant pour l'éducation des filles!

Chloe Challender et Amy North



Credit: Amy North

Les enfants d'une école londonienne découvrent quelques éléments de l'éducation des filles en jouant le jeu des Serpents et des Echelles à Londres.

Lors de la réunion des leaders à Gleneagles en Ecosse le 6 juillet, les jeunes de par le monde se sont joints pour appeler tous les enfants à aller à l'école. Les huit hommes ont le pouvoir de changer la vie de millions de personnes dans le monde : fournir éducation, santé, eau potable et démocratie.

Lors du Sommet du G8, les leaders ont discuté des manières de réduire la pauvreté, surtout en Afrique, et ils ont pris quelques engagements importants. Un facteur

d'influence dans leur décision fut les voix de millions d'enfants qui ont envoyé leurs messages personnels aux leaders du G8. Quelques enfants ont participé aux conférences, comme le sommet du C8 (une version pour les enfants du G8) organisée par l'UNICEF. D'autres ont participé aux activités en envoyant un message symbolique comme les ribambelles en papier de la campagne 'Envoie Mon Ami à l'Ecole' ou le jeu des serpents et échelles pour l'éducation des filles (en photo).

Le C8

Le C8 fut organisé par l'UNICEF du 3-5 juillet pour donner aux enfants l'opportunité d'influencer le G8, un processus international qui a un impact sur les vies de millions d'enfants. Au G8, les leaders les plus riches discutent sur la vie des plus pauvres. Le C8 avait pour but de redresser d'une certaine manière ce déséquilibre en permettant aux enfants de pays comme le Sierra Leone, Bhoutan et Yémen de mettre leurs préoccupations au centre du débat.

17 enfants de par le monde sont venus à Dunblane, un village près de Gleneagles, pour trois jours d'activités. Les enfants des pays en développement ont parlé avec leurs homologues des pays du G8 (UK, France, Russie, Italie et Allemagne). Le troisième jour, un plan d'action appelé 'Enfants pour le Changement' fut présenté au Premier Ministre d'Ecosse, Jack McConnell (voir photo). Il a donné les recommandations suivantes aux leaders du G8 le jour suivant (voir encadré ci-dessous).

Il y avait trois domaines clés discutés au C8 : les Objectifs du Millénaire pour le Développement, les recommandations de la Commission sur l'Afrique et les thèmes du commerce, aide et dette. Les droits de 600 millions d'enfants dans le monde vivant dans la pauvreté ont été mis à l'agenda des discussions.

L'éducation primaire gratuite, surtout pour les filles, était la priorité. Cela s'est reflété dans le dialogue durant les trois jours sur les raisons pour lesquelles les filles continuent à être discriminées, et en particulier dans le domaine de l'éducation. Dechen Pema du Bhoutan a fait une présentation émouvante et a présenté des statistiques très frappantes. Par exemple, seulement 6 filles sur 10 au Pakistan vont à l'école primaire.

IN THIS ISSUE

1-3 Message au G8: Agir maintenant l'éducation des filles!

4 Rapport des Partenaires

5 Lettre des Editeurs

6 L'accès n'est pas suffisant

7-8 Points de vue

9 Revues

10 Nouveaux Rapports sur Genre et Education

11 Liens avec les site web

11 Lettres

12 Commentaires sur les Conférences

12 Evénements

Jouer le jeu de l'Education des Filles a encouragé le débat sur les obstacles variés à l'éducation des filles dans le monde. En jouant le jeu, Aminata Palmer du Sierra Leone, âgée de 11 ans, a parlé de la détermination nécessaire pour persuader ses parents à l'envoyer à l'école.

Thida Sou, âgé de 11 ans du Cambodge a également parlé : 'Beaucoup de mes amis, surtout les filles, n'ont pas la chance d'aller à l'école. Elles sont orphelines et ont besoin de gagner de l'argent. Il faut une éducation de qualité, gratuite.'

'Beaucoup de mes amis, surtout les filles, n'ont pas la chance d'aller à l'école. Elles sont orphelines et ont besoin de gagner de l'argent.'

Les recommandations du C8 aux leaders du G8

1. Eliminer la pauvreté dès à présent
2. Assurer une éducation de qualité gratuite pour tous
3. Mieux protéger tous les enfants contre la violence
4. Améliorer la démocratie et créer une commission sur l'enfance dans chaque pays
5. Introduire un traitement gratuit pour tous contre le Sida
6. En finir avec le travail des enfants
7. Améliorer l'assainissement, fournir l'eau potable pour tous et adopter le protocole de Kyoto
8. Eliminer la dette et promouvoir le commerce équitable pour donner à tous les moyens économiques d'accéder aux soins de santé et nourriture

Envoie Mon Ami à l'Ecole

Les enfants actifs dans la campagne Envoie Mon Ami à l'Ecole ont choisi le G8 pour véhiculer leur message. Ils ont guidé Jack McConnell parmi leurs 20 000 personnages en papier, qui représentent leurs 'amis' qui ne vont pas à l'école. McConnell a promis de faire passer leur message aux leaders du G8 le jour suivant.

Le 1er juillet, des élèves d'écoles londoniennes ont présenté à Tony Blair leur message et personnages en papier. En Ethiopie, la campagne a eu des activités à la radio et TV éthiopienne, et parmi des officiels du gouvernement. Au Rwanda, un événement de lancement fut suivi d'une annonce du Ministère de l'Education : désormais une éducation gratuite après le niveau primaire durant au moins 9 ans

d'éducation de base serait disponible pour tous.

Voici ce qu'un groupe d'enfants de l'école King John School, Benfleet, Essex, Royaume-Uni avaient à dire:

Envoie Mon Ami à l'Ecole – Faire des personnages en papier

Nous avons appris que la pauvreté est vraiment un gros problème réel, partout dans le monde. Plus de 100 millions d'enfants ne vont pas à l'école à cause de la pauvreté, et la majorité sont des filles. Beaucoup ne vont pas à l'école car elle doivent soigner leur famille. D'autres sont simplement trop pauvres pour aller à l'école.

La raison pour laquelle nous avons fait ces personnages en papier c'est pour ramener le G8 à la réalité, de leur faire réaliser la pauvreté autour d'eux.

Nous voulons que le G8 annule la dette des pays pauvres pour qu'ils puissent dépenser plus à améliorer les conditions de vie pour tous, pour qu'ils puissent construire et payer plus d'école. Les immenses dettes des pays pauvres les ont rendus encore plus pauvres qu'avant.

A notre école, nous avons fait d'autres choses dans le passé pour aider les pauvres dans les pays en développement mais la charité n'est pas suffisante.



Jack McConnell, le Premier Ministre écossais, tient le Plan des Enfants pour l'Action et le Changement présenté par les délégués du C8

Ces gens ont besoin de tellement pour améliorer leur vie ; ils ont besoin d'eau potable, de nourriture, d'écoles locales et de logements. C'est vraiment important que les enfants aient une éducation ou sinon ils seront aussi pauvres que leurs parents.

L'éducation les aide à avoir des meilleurs jobs.

Nous avons envoyé nos personnages en papier aux leaders du G8 qui vont prendre des décisions importantes sur le commerce et la dette, pour leur dire ce que nous ressentons au sujet de la pauvreté dans le monde. Les personnages sont une façon de nous faire entendre.



Des filles de l'école King John, Benfleet, Royaume-Uni, qui ont fait plus de 1000 personnages en papier.



'Gloria Okolugbo (à gauche), avec Mme Akure, une professeur à l'université de Abuja, discute du Jeu des Serpents et des Echelles sur l'Éducation des Filles avec une classe d'alphabétisation pour adultes à Kaduna, Nigeria.'

Serpents et Echelles

Serpent et Echelles : le jeu de l'Éducation des Filles a été lancé à Londres le 16 juin. Le jeu a pour but de montrer que pour plus de 60 millions de filles, l'éducation est souvent un jeu de chance.

Les enfants jouent le jeu dans la personne d'une fille dans un pays où aller à l'école peut être difficile. Ils jettent un dé pour se déplacer sur le chemin de l'école dans un tableau géant. Sur le chemin, avant, durant et après avoir atteint l'école primaire et secondaire, ils risquent de se faire mordre par un 'serpent', un obstacle qui les empêche d'aller à l'école et qui les envoie en bas de l'échelle. Ils apprennent sur la nature des 'serpents', par exemple qu'il faut travailler pour gagner de l'argent pour la famille, ou que le chemin de l'école est trop dangereux pour les filles.

Il est alors possible d'aller sur des 'échelles', des mains qui aident. Les échelles comprennent une éducation gratuite, plus de femmes enseignantes, et des groupes au niveau communautaire qui préconisent l'éducation des filles.

Tout enfant qui atteint le nombre 100 sur le tableau obtient 'une éducation complète' et est déclaré vainqueur. Cependant, les nombreux serpents signifient que beaucoup de joueurs ne vont pas aussi loin, et beaucoup ne vont même pas jusqu'à la moitié du tableau pour terminer l'école primaire – tout comme des millions de filles de par le monde aujourd'hui.

Le jeu fut un grand succès tant auprès des enfants que des adultes comme une manière d'en savoir plus sur l'éducation des filles. Des élèves d'une école primaire londonienne ont affirmé que 'le jeu nous a aidé à comprendre les conditions de l'éducation des filles en Afrique. Après nous avons découpé les personnages en papier et nous les avons envoyés à Tony Blair et George Bush.'

'J'étais très enthousiaste d'aller au jeu des serpents et des échelles sur l'éducation des filles. Vous serez d'accord avec moi qu'on s'adresse ici véritablement à ceux qui ont le pouvoir... Les filles et les femmes dans notre classe d'éducation pour adultes ont eu leurs premières rencontres avec les serpents.'

Le jeu des Serpents et des Echelles a également été joué au Nigeria (voir photo). Les femmes et filles de la classe d'alphabétisation qui ont participé au jeu ont discuté les problèmes sous-jacents. L'une d'entre elles a dit : 'J'étais très enthousiaste d'aller au jeu des serpents et des échelles sur l'éducation des filles. Vous serez d'accord avec moi qu'on s'adresse ici véritablement à ceux qui ont le pouvoir... Les filles et les femmes dans notre classe d'éducation pour adultes ont eu leurs premières rencontres avec les serpents.'

Les promesses des leaders du G8

Au sommet du G8, les leaders ont promis de donner 50 milliards de dollars supplémentaires pour aider les pays pauvres d'ici 2010. Même s'ils n'ont pas mentionné

l'éducation des filles de manière spécifique, l'éducation de base a été soulignée comme l'un des éléments clés qui bénéficiera de cette aide.

Si les leaders du G8 tiennent leurs promesses, l'argent additionnel investi dans l'éducation sera crucial pour envoyer plus de filles et garçons à l'école, et pour améliorer la qualité de l'éducation qu'ils reçoivent. Malheureusement, l'argent n'arrivera pas d'ici 2010, trop tard pour les 100 millions d'enfants – dont la majorité sont des filles – n'ont pas la possibilité d'aller à l'école aujourd'hui.

L'argent arrivera également cinq ans après que les leaders mondiaux ont échoué à réaliser leur objectif d'avoir autant de filles que de garçons à l'école d'ici 2005. C'est pourquoi il est crucial de maintenir la pression pour que les leaders tiennent non seulement leurs promesses mais aussi qu'ils s'engagent à prendre des actions urgentes en vue de l'égalité des sexes dans l'éducation.

Maintenant que le G8 s'est terminé, les campagnes vont se centrer sur le Sommet du Millénaire +5 à New-York en septembre. A ce sommet, les leaders de 191 pays vont se réunir pour évaluer le progrès dans les 8 Objectifs du Millénaire pour le Développement pour en finir avec la pauvreté d'ici 2015. Il est vital qu'ils n'oublient pas que l'objectif d'atteindre l'égalité des sexes dans l'éducation d'ici 2005 a été manqué, et qu'ils doivent s'engager à prendre des actions sérieuses pour que TOUTES les filles puissent aller à l'école et terminer une éducation de qualité.

Rapport des Partenaires

Animer des communautés pour le changement en Afrique de l'Ouest : le programme d'éducation de base équitable en matière de genre de Oxfam Grande-Bretagne

Sheila Aikman

Depuis 2001, OxfamGB a mis sur pied un programme pilote intitulé 'Promouvoir l'éducation de base équitable en matière de genre en Afrique de l'Ouest', un programme régional innovateur qui se centre sur les défis concernant éducation et genre dans la région. Le programme couvre pour le moment 5 pays : Mali, Niger, Burkina Faso, Ghana et Liberia. Le programme vient d'entrer dans sa seconde phase qui se poursuit de 2004 à 2009.

Cet article examine le cas du Mali. Il a été compilé à partir d'une série de voyages récents en Afrique de l'Ouest réalisés par Sheila Aikman, Coordinatrice Adjointe du Programme 'Au-delà de l'Accès'. L'article utilise également des informations d'un chapitre du livre de Sheila Aikman et Salina Sanou publié en septembre 2005, 'Beyond Access: Transforming Practice for Gender Equality in Education'.

La région du Gao au Mali

Même si le Mali a l'un des taux d'enrôlement les plus bas au monde, les chiffres actuels du ministère de l'éducation démontrent des

résultats qui s'améliorent. Le taux brut d'enrôlement dans le premier cycle d'éducation de base est passé de 32 % en 1992 à 67% in 2003. Cependant, l'écart entre les sexes est frappant. Le taux d'enrôlement primaire des filles est estimé à 56.4% et celui des garçons à 77.9%.

Le programme d'Oxfam au Mali est basé à Gao, une région aride au nord du Mali où sécheresses et pluies irrégulières sont de vigueur. Les communautés de Gao sont nomadiques et semi-nomadiques qui se déplacent avec leurs moutons et chameaux pour trouver des nouveaux pâturages durant les mois d'avril à octobre. Les semi-nomadiques ont souffert de sécheresses consécutives qui ont décimé leur troupeau et endommagé leur style de vie. La région est marginalisée en termes de communication, infrastructure et services de base. Ceci a contribué à des conflits comme la rébellion Touareg au début des années 1990 ainsi que tensions continues et insécurité. Ils souffrent d'un manque de nourriture sévère à la suite de la destruction massive des récoltes causée par les locustes en 2004.

Lors des quatre dernières décennies, il y a eu quelques essais pour fournir l'éducation à ces communautés, en commençant par des officiels du gouvernement qui, au début des années 1960, prenaient de force un garçon par famille en internat à l'école. Plus récemment, il y a eu des essais pour fournir une éducation via des écoles mobiles mais le gouvernement a trouvé cette initiative trop coûteuse et insoutenable. Le programme de Oxfam supporte les écoles gouvernementales dans les communautés où il n'y avait pas encore d'école et où les parents font face à de grandes difficultés pour envoyer leurs enfants à l'école.

Dans quelques communautés Touaregs au Gao au Mali du nord, la fréquentation scolaire des filles est aussi basse que 30 pour cent et les taux de non-réalisation de l'école primaire sont très élevés. Un nombre de problèmes empêchent les filles d'aller à l'école, y compris des pratiques comme les mariages précoces, la charge de travail excessive des filles dû à la division du travail inégale dans les ménages, les croyances généralisées que les femmes sont moins intellectuellement capables que les hommes et la pauvreté économique répandue.

Le programme d'Oxfam

Le programme d'Oxfam GB a répondu au défi d'atteindre l'égalité des sexes dans l'éducation et une éducation de qualité pour filles et garçons en développant une approche innovatrice et flexible qui a pour but d'augmenter de manière significative le nombre de filles qui vont et restent à l'école. Le programme vise à assurer que les filles acquièrent des compétences de base pertinentes et soutenables en mathématiques, lecture et domaines clés comme santé et nutrition.

Via une 'animatrice' (une femme de la communauté mobilisatrice), la communauté est encouragée à se pencher sur l'éducation via un éventail de processus et actions liées : envoyer leurs enfants, surtout leurs filles à l'école ; faire partie de l'association des parents et/ou du comité de direction de l'école et participer à un programme d'éducation de base pour adultes (lire et compter, classe de santé et d'hygiène).

Les animatrices sont des femmes locales, la plupart d'entre elles ont terminé le grade 6 de l'école primaire. Les femmes font du lobby avec parents, membres de la communauté et enseignants, pour changer les attitudes envers les capacités des filles et leur droit d'aller à l'école. En tant que femmes relativement bien éduquées dans un emploi rémunéré pour promouvoir l'éducation, les animatrices jouent un rôle de modèle positif pour les filles locales.



'Infrikawene, Mali: une animatrice (à droite) avec l'élève qu'elle soutient.'



Credit: Anna Melland/Oxfam.

'Des élèves à Infrikawene, Mali'

L'impact des 'animatrices'

Via ces activités autour de l'école et communauté, les femmes de Gao ont remarqué qu'elles gagnent un nouveau sens de travailler et d'être ensemble, ce qui était impossible avec leurs vies antérieures plus mobiles. Des discussions récentes avec mères et filles et jeunes femmes indiquent qu'elles attribuent une grande valeur à savoir lire et compter. De plus, les formations à ce sujet les aident à se socialiser et à discuter de problèmes qui leur sont importants. Ils mettent aussi l'accent sur le fait que leurs filles ont appris à l'école des aptitudes qu'elles pourront utiliser plus tard pour générer leurs propres sources de revenu.

Le modèle de l'animatrice a eu un impact important sur la demande pour l'éducation. Durant les deux premières années de la phase pilote, le nombre de filles dans les écoles du programme de Gao est passé de 749 en 1999-2001 à 1,260 en 2001-2002 pour atteindre 1,423 en 2002-2003. Une animatrice a raconté l'histoire d'un vieil homme et de 20 jeunes filles qui marchent pour des kilomètres, déterminés à trouver une école, tandis que dans le district de Menaka, trois filles ont terminé l'éducation primaire. Elles sont les premières filles à terminer l'école primaire dans leur communauté, encouragées par le travail de sensibilisation de l'animatrice à ne pas quitter l'école.

Un dialogue constant entre animatrices et membres des communautés a également influencé les attitudes et a eu un impact sur les pratiques des mariages précoces. Les animatrices ont réussi à réintégrer cinq filles dans le système scolaire qui avaient été forcées de se marier par leurs parents. L'évidence suggère également que l'âge du mariage est passé de 12-14 ans à 14-16 ans.

Les défis qui demeurent

Malgré leur succès évident, les animatrices font également face à des défis. L'un de ceux-ci est que la tension persiste avec les

directeurs d'écoles qui sont tous des hommes. Les hommes sont aussi en grande majorité dans les associations de parents-enseignants et quelques animatrices ont rapporté des difficultés à travailler avec eux. Même là où les femmes sont membres de ces associations, elles ne peuvent pas participer comme les hommes. Les animatrices doivent souvent voyager de longues distances pour atteindre les parents et filles, surtout durant la saison où les communautés semi-nomadiques bougent leur troupeau. Une animatrice de Gao avait

'Dans quelques communautés Touraegs au Gao au Mali du nord, la fréquentation scolaire des filles est aussi basse que 30 pour cent et les taux de non-réalisation de l'école primaire sont très élevés.'

à marcher 16 km, avec un bébé sur son dos. Un autre défi auquel Oxfam doit faire face est que les animatrices ont eu une formation limitée en analyse de genre. Certaines ont des attitudes qui en fait creusent les inégalités en matière de genre. Leur travail a, dans certains cas, mené à une charge de travail accrue pour les femmes, comme nettoyer l'école. De plus, viser uniquement les femmes et les filles avec des messages sur l'hygiène et assainissement renforce la division traditionnelle des sexes.

Malgré les défis qui demeurent, le modèle de l'animatrice fut, de manière générale, un grand succès pour changer les idées et croyances sur la valeur de l'éducation et l'importance de l'éducation pour les filles au Mali, et surtout l'importance de la qualité de celle-ci. Le modèle sera utile pour d'autres programmes éducatifs d'Oxfam et d'autres organisations comme une inspiration pour améliorer la capacité au niveau communautaire de changer les attitudes et pratiques qui empêchent les filles d'aller à l'école.

Sheila Aikman est conseillère en Education Gobale à OxfamGB et Coordinatrice Adjointe du projet 'Au-delà de l'accès' (Beyond Access).

Lettre des Editeurs

Un résultat majeur du sommet du G8 qui s'est tenu du 6 au 8 juillet fut les 50 milliards de dollars extra pour l'aide en Afrique. La campagne 'Make Poverty History' a estimé que si cette promesse est tenue, plus de 10 millions de vies seront sauvées en Afrique. Bob Geldof, la star de rock, a déclaré 'Mission accomplie'.

L'un des facteurs qui a motivé cet accroissement de l'aide fut le besoin d'assurer une éducation pour tous. Mais, malgré les chuchotements lors du Sommet, aucune initiative spécifique pour l'éducation des filles ou l'égalité des sexes en éducation n'a été annoncée.

Sans aucun doute, une proportion de cette nouvelle aide va être orientée vers l'éducation pour tous, et une partie de cette aide ira à des initiatives qui ciblent les filles. Mais il est crucial que la campagne garde son momentum pour que les fonds bénéficient les personnes les plus marginalisées, souvent les femmes et les filles.

Comme Agnes Pessima dans son article 'Point de Vue' sur le Sierra Leone le clarifie, les femmes et les filles sont les plus désavantagées en temps de crise, comme par exemple lors d'un conflit. Les commentaires des enfants au C8 renforcent cette image que dans les extrêmes de la pauvreté et de conflits, les enfants et surtout les filles souffrent généralement le plus. Leur éducation est souvent vue comme une priorité mineure.

Le projet Au-Delà de l'Accès va lancer une série d'articles lors des prochains mois sur les différents aspects de genre et éducation. Ces articles vont inclure des mesures concrètes pour faire de l'éducation des femmes et filles une priorité, comme un budget, un curriculum, ou des pratiques qui prêtent attention à la problématique de genre. Les articles seront écrits dans un style accessible avec des études de cas pour démontrer les mesures qui donnent effectivement une éducation de qualité aux femmes et aux filles.

Nous espérons circuler les articles aussi amplement que possible, et nous cherchons à savoir comment mieux les cibler et disséminer. Si vous êtes intéressé à recevoir ces articles ou si vous connaissez des organisations ou individus qui pourraient les trouver utiles, veuillez nous le faire savoir. Notre adresse de contact se trouve à la fin de ce bulletin.

Nous espérons que vous apprécierez ce numéro.

Chloë Sheila Elaine

Chloe Sheila Elaine

L'accès n'est pas suffisant: Les défis pour atteindre l'égalité entre les sexes en Amérique Latine

Patricia Ames

Il faut une conception de l'égalité entre les sexes dans l'éducation qui incorpore qualité et égalité d'opportunités pour filles et garçons. Ainsi l'a conclu le séminaire 'Équité, Genre et Education : Au-delà de l'Accès' qui s'est tenu à Lima au Pérou du 28 au 30 juin 2005. Le séminaire a été organisé par la Faculté d'Éducation à l'université péruvienne Cayetano Heredia, en collaboration avec le projet Au-delà de l'Accès.

Le Pérou a atteint la parité des sexes dans les taux d'inscription primaire, et l'a presque atteint au niveau secondaire. Cependant, beaucoup de problèmes demeurent, faisant du séminaire un événement très pertinent (c'est le premier événement de ce genre dans le pays). Le séminaire a démontré l'énorme valeur de mettre ensemble différents groupes d'acteurs impliqués dans 'éducation et genre' au niveau national. Plus de 60 participants nationaux et internationaux, venant d'universités, gouvernement, ONGs internationales et nationales, agences bilatérales de coopération, corps d'enseignants, se sont rassemblés pour discuter de l'égalité des sexes dans l'éducation, en ce centrant particulièrement sur le Pérou et l'Amérique Latine.

Les sessions du séminaire

La première session a discuté des politiques concernant l'égalité des sexes dans l'éducation. Les articles présentés se sont penchés sur la manière selon laquelle de nombreuses politiques ont compris l'égalité des sexes de manière superficielle et pourquoi ces politiques ont peu été suivies dans la région. Les articles ont souligné la nécessité d'une plus grande clarté conceptuelle

concernant l'égalité des sexes, ainsi que la nécessité d'une volonté politique suffisante dans le chef de l'état et de la société civile pour mettre en pratique les politiques.

La deuxième session du séminaire s'est centrée sur l'égalité entre les sexes dans divers contextes éducatifs urbains. Les articles ont relevé divers points comme la piètre qualité de l'éducation offerte dans les écoles publiques ; la reproduction d'images stéréotypes d'hommes et femmes dans les leçons ; le curriculum caché et les pré-conceptions des enseignants sur le genre ; les attentes différentes des enseignants sur les potentiels et aptitudes des filles et garçons ; le besoin de l'éducation supérieure de s'adapter aux changements imposés par la base, et les relations de pouvoir basées sur le genre au sein des institutions éducatives.

La troisième partie du séminaire s'est centrée sur l'éducation dans les zones rurales. Les présentations ont souligné que, malgré que la parité des sexes dans l'inscription à l'école



'Les membres du panel. De gauche à droite : Amy North, Patricia Ames, Rita Carrillo, le modérateur, Andres Solari et Walter Twananama.'

primaire ait été atteinte, des problèmes d'accès persistent, non seulement à l'école maternelle et secondaire mais aussi à l'école primaire elle-même. Les problèmes d'accès sont surtout répandus parmi les filles des zones rurales. Ces dernières sont souvent forcées d'interrompre ou abandonner leur éducation avant de terminer l'école primaire. Leurs parents sont également peu éduqués et sont souvent plus conservateurs en relation avec les stéréotypes de genre et dans leurs décisions d'envoyer les filles à l'école. On a également signalé le manque de politiques qui soutiennent le travail avec les familles sur ces problèmes. On a surtout énuméré les problèmes suivants : qualité, égalité d'opportunités, distance géographique, provision éducative et violence sexuelle, physique et symbolique contre les filles.

La communauté était un autre terrain d'étude abordé par le séminaire. On a souligné les difficultés qu'ont les femmes à utiliser leur scolarisation et aptitudes à la lecture pour d'autres activités

que le travail domestique, étant donné le monopole des hommes dans les positions locales d'autorité. On a ensuite mis l'accent sur la nécessité de situer l'égalité des sexes dans

l'éducation en des termes plus amples, en prenant en compte non seulement l'école mais aussi d'autres domaines éducatifs.

Le panel final a décrit plusieurs exemples pratiques d'initiatives pour surmonter l'inégalité des sexes dans l'éducation. Par exemple le programme 'Fe y Alegria' travaille avec enseignants, parents et enfants dans 30 écoles rurales, indigènes et bilingues dans les Andes. En utilisant formation, matériaux éducatifs et jeux et accompagnant les enseignants pour promouvoir l'égalité entre les sexes, le programme a accompli des résultats impressionnants. L'écart entre les sexes dans les niveaux 3 et 4 a été supprimé, et les taux d'inscription, de rétention et réalisation

scolaire des filles ont augmenté. Un autre exemple pratique présenté fut un programme de formation d'enseignants dans lequel les enseignants analysent d'abord leur propres vies en fonction du genre, et organisent ensuite des sessions dans la classe pour travailler contre la discrimination de genre avec leurs étudiants. Finalement, le Réseau Régional d'Ayacucho, qui promeut l'éducation des filles dans les zones rurales a décrit leur collaboration dans le développement de nouveaux plans éducatifs régionaux pour assurer l'inclusion des besoins des filles en zones rurales.

Conclusions

Après une journée intense de discussions et de riches échanges d'expériences, les participants en sont revenus à l'affirmation de départ selon laquelle la cible de l'OMD de la parité des sexes est trop limitée pour des régions comme l'Amérique Latine, où le taux d'inscription scolaire a augmenté lors de ces dernières décennies, tant pour les garçons que les filles. Malgré ce résultat, l'égalité entre les sexes est encore évasive dans les écoles et il faut une conception de l'égalité des sexes dans l'éducation qui incorpore la qualité de l'éducation et l'expérience des garçons.

En fournissant un forum pour échanger idées et expériences, le séminaire a représenté un pas important dans l'atteinte de cette vision plus large de l'égalité des sexes dans l'éducation au Pérou et a initié un processus à long terme. 47 des 60 participants ont créé un réseau pour suivre les discussions initiées au séminaire et pour prendre des actions concrètes pour mettre les idées en pratique. Une série de réunions sera organisée pour faire de l'égalité entre les sexes une réalité dans les écoles et institutions éducatives au Pérou.

Patricia Ames est chercheur à l'université Cayetano Heredia University et est membre du Comité Consultatif du projet 'Au-Delà de l'Accès'. Veuillez contacter Patricia pour plus de détails sur le séminaire et le réseau: pames@upch.edu.pe

Les articles présentés au séminaire sont disponibles en espagnol sur <http://www.upch.edu.pe/faedu/seminario/eged/index.htm>.

Points de vue

L'éducation et les OMDs de genre au Sierra Leone

'Comment peut-on encourager des filles traumatisées à retourner à l'école ?'

Agnes Pessima



Credit: Crispin Hughes/Panos

'Des enfants autour d'un panneau de prévention contre le Sida.'

Le Sierra Leone est l'un des nombreux pays africains qui atteindra avec difficulté tous les OMDs d'ici 2015. Les organisations gouvernementales et non-gouvernementales font actuellement des grands efforts pour atteindre chacun des objectifs, et en particulier les objectifs liés à l'éducation et au genre.

Le Sierra Leone est entré en guerre civile en 1991. Des dizaines de milliers de personnes sont mortes et plus de 2 millions de personnes ont été déplacées (un tiers de la population). Le pays s'est graduellement stabilisé depuis 2000 mais l'héritage de la guerre demeure, ce qui affecte grandement la capacité des filles et des femmes à accéder à une éducation de qualité.

L'éducation au Sierra Leone depuis la guerre

Le Ministère de l'Éducation, Science et Technologie, qui est le bras du gouvernement responsable de fournir l'éducation au Sierra Leone, a introduit certaines structures pour assurer que tous les enfants et adultes bénéficient d'opportunités éducatives. Une éducation formelle de base inclut 6 années au niveau primaire, suivi de 3 années au niveau secondaire. Une série de trois années supplémentaires prépare les

élèves à entrer à l'éducation tertiaire.

80 pour cent des infrastructures éducatives du pays ont été détruites durant la guerre. Dans le cadre du processus de reconstruction, le gouvernement a introduit un nombre de réformes de politiques éducatives visant à ramener les enfants qui n'ont pas eu la chance de participer à l'éducation formelle durant la guerre. L'éducation primaire gratuite a été introduite en 2002. Le Programme d'Éducation 'Réaction Rapide', en place durant les 5 mois qui ont directement suivis la guerre, a préparé les enfants à rentrer à nouveau dans le système formel. Le programme d'Éducation Rapide Complémentaire pour l'École Primaire compresse les 6 années du primaire en 3 pour les enfants qui ont passé l'âge et qui n'ont pas pu aller à l'école durant la guerre.

L'éducation non-formelle a débuté dans les communautés sans écoles primaires formelles. Des centres d'alphabétisation pour adultes ont été introduits pour donner aux adultes et jeunes gens des opportunités similaires.

L'éducation des femmes et des filles au Sierra Leone

Les effets de la guerre sur les femmes et les filles sont énormes. Malgré les efforts du gouvernement pour ramener les femmes et les filles dans le système éducatif, beaucoup sont encore traumatisées et manquent de confiance pour commencer à apprendre. Malgré les efforts tant des ONGs que des gouvernements, un grand nombre de filles ne vont pas à l'école ou la quittent très tôt. Au Sierra Leone, une fille va en moyenne à l'école pour une durée de 5,7 ans, contrairement aux 9 années d'éducation de base recommandées. Seulement 23 pour cent des femmes adultes peuvent lire et écrire. Beaucoup de femmes sont incapables de travailler parce qu'elles doivent soigner des membres de la famille blessés durant la guerre ou parce qu'elles n'ont pas les compétences suffisantes. Les familles sont donc souvent désespérément pauvres et elles ont besoin de leurs filles pour fournir le revenu familial. Les filles orphelines durant la guerre vivent souvent avec des membres de la famille et sont obligées de contribuer

au revenu familial. On trouve par conséquent les filles sur les places de marché ou vendant des produits sur les rues, ou aidant leur mère à la maison. L'UNICEF estime que près de 60 pour cent des filles au Sierra Leone âgées entre 5 et 14 ans travaillent d'une manière ou d'une autre. En particulier, le nombre de jeunes filles qui se prostituent a augmenté après la guerre. C'est un gros problème, en particulier vu que les taux d'infection de Sida augmentent.

Des ONGs comme Oxfam et le Forum des Femmes Africaines Educatrices (Forum for African Women Educationalists, FAWE) ont

'80 pour cent des infrastructures éducatives du pays ont été détruites durant la guerre.'

joué un rôle clé pour lancer des initiatives dans l'éducation des filles. FAWE a établi deux écoles primaires pour filles venant de familles et communautés peu privilégiées dans la région Ouest et Nord du pays. FAWE s'est également embarqué dans un programme de sensibilisation aux problèmes de genre dans l'éducation via média et contacts personnels avec les parents. Des représentants de FAWE visitent des communautés autour de leur région d'opération et encouragent les parents à envoyer leurs filles à l'école. Pour les motiver encore plus, l'école est gratuite et les parents n'encourent aucun coût.

Le futur

Il est clair que, si les tendances actuelles se poursuivent, il y aura encore beaucoup de filles en 2015 qui n'iront pas à l'école et de femmes analphabètes au Sierra Leone. Le Ministère de l'Éducation, Science et Technologie doit repenser sa stratégie pour atteindre l'Éducation Primaire Universelle. La question est la suivante : comment des millions d'enfants en âge d'aller à l'école, des filles pour la plupart, peuvent-ils être réinsérés dans le système éducatif ? Certains ont été dans le système mais l'ont quitté. D'autres n'ont jamais mis les pieds dans une classe.

Pauvreté, déplacements causés par la guerre, traditions conservatrices contre les femmes et une opinion générale que l'éducation des filles n'est simplement pas pertinente, voilà autant d'obstacles à la réalisation des OMDs.

La question à laquelle nous devons répondre est : que pouvons-nous, nous les femmes du Sierra Leone, faire pour réaliser l'OMD de l'égalité des sexes dans l'éducation ?

Agnes Pessima travaille dans la Division d'Études Extra Murales, Fourah Bay College, Université du Sierra Leone. Elle a récemment développé deux modules pour l'université et qu'elle enseigne : l'un sur Genre et Education pour Adultes et un autre sur Genre et Emploi/Revenu.

'Les enseignants sont enchaînés'

Manoj Singh, Madhya Pradesh, India

Plus je pense à tout ce que j'ai appris via mon association au projet Au-Delà de l'Accès, plus une chose me perturbe. C'est la différence entre d'une part tous les grands objectifs des politiques, et d'autre part les environnements dans lesquels les enseignants travaillent et les façons selon lesquelles ils sont traités par le gouvernement.

Au séminaire de Dhaka, on a beaucoup parlé des droits de l'homme, de comment éducation et égalité des sexes étaient essentiels au développement, et du deuxième et troisième Objectif du Millénaire pour le Développement – 'la réalisation de l'éducation primaire universelle' et 'la promotion de l'égalité des sexes et de l'émancipation des femmes'. Ces objectifs, ainsi que les autres OMDs, sont similaires à ceux du gouvernement du Madhya Pradesh. Depuis 1994,

le gouvernement a publié trois rapports sur le développement humain et a affirmé que ses travaux sont inspirés d'Amartya Sen. Une plus grande démocratie, égalité, justice, participation et transparence ; des meilleurs services de santé et d'éducation ; émancipation des femmes ; droits de l'homme ; autonomie, et même liberté sont des concepts fétiches du gouvernement.

L'objectif de notre gouvernement semble consister en une transformation sociale complète, et les enseignants semblent être des 'acteurs clés' – 'les bâtisseurs de la nation' – le groupe qui apportera la transformation. Ils sont supposés 'émanciper' (empower) les étudiants, les aider à questionner le système en vigueur et à construire un futur fondé sur démocratie et égalité. Les enseignants sont supposés encourager la 'liberté' au centre de l'approche des capacités de Sen. Cependant, ceux qui veulent faire cela ne semblent pas avoir le support nécessaire.

Les enseignants 'enchaînés'

J'ai un jour vu une fameuse citation peinte sur un mur d'une école – 'Les êtres humains sont nés libres, mais partout ils sont enchaînés' – et j'ai pensé que cela pouvait bien s'appliquer aux enseignants ici. Il me semble qu'ils ne sont pas libres, mais suivent l'administration. Ils ne semblent pas avoir le droit de contribuer selon leur perspective propre, de participer aux décisions, de mettre en pratiques leurs idées ou de débattre avec les supérieurs. Il est souvent pratiquement difficile pour les enseignants d'être consciencieux. Beaucoup d'écoles n'ont seulement qu'un seul enseignant, qui travaille comme directeur d'école, assistant, administrateur, avec la responsabilité de porter

le courrier aux bureaux de l'administration, de maintenir les activités scolaires, les bâtiments scolaires, examens et infrastructures. Etant donné toutes ces tâches, comment les enseignants peuvent-ils espérer fournir une éducation de qualité à leurs élèves, quand beaucoup d'enfants ont besoin de plus, plutôt que moins, d'attention et d'énergie ?

Les enseignants ont de nombreuses tâches en dehors de l'enseignement, comme les vaccinations contra la polyo ou les liées aux élections. Ces tâches se sont multipliées avec les réformes éducatives récentes. Certaines sont conduites durant le temps d'école, et même si les enseignants consciencieux n'aiment pas passer du temps loin de leurs classes, ils semblent qu'ils ne peuvent rien y faire.

'Pour mettre à défi l'inégalité des sexes, une femme qui enseigne doit affronter non seulement la bureaucratie éducative, mais aussi sa propre famille, ses voisins, ses collègues, les élèves des familles et parfois ses élèves eux-mêmes.'

Notre curriculum présent enchaîne les enseignants qui pourraient être acteurs de changement. Il ne semble pas être structuré pour développer la connaissance des élèves du 'connu à l'inconnu'. Il y a un accent sur le théorique et l'abstrait, plutôt que sur le concret et le pratique, sur l'apprentissage par cœur et sur l'apprentissage pour passer les examens plutôt que pour la connaissance en soi.

L'égalité entre les sexes est évasive

Il est difficile pour les enseignants motivés d'enseigner en fonction de leur conscience, et de manière à refléter les visions que souhaite le gouvernement. Cela peut être encore plus difficile pour les femmes que pour les hommes. L' 'égalité des sexes' envisagée par la politique de l'état et le troisième OMD semblent inexistantes ici. Beaucoup de personnes perçoivent que les différences entre les sexes sont naturelles, ou qu'elles sont une part profonde de notre culture et qu'il ne faut pas les changer. Les hommes et les femmes semblent habiter des mondes différents – et même si quelques femmes travaillent dans ce qui est vu comme 'un monde d'hommes', très peu d'hommes, si aucun, rêve de se joindre qu' 'monde des femmes'.

L'inégalité affecte presque tous les domaines. Souvent, on respecte moins les femmes qui sont directrices d'école ou enseignantes que si elles étaient des hommes. S'il est difficile à un homme motivé de suivre sa conscience, cela peut l'être encore plus pour une femme. S'il est plus défiant pour une femme consciencieuse



Manoj Singh

d'enseigner comme elle le veut, défier

l'inégalité des sexes lui est encore bien plus difficile. Elle doit affronter non seulement la bureaucratie éducative, mais aussi sa propre famille, ses voisins, ses collègues, les élèves des familles et parfois ses élèves eux-mêmes.

Les politiques du gouvernement en matière d'égalité des sexes et leur mise en pratique semblent faire de la poursuite de cette égalité une bataille entre hommes et femmes, batailles qui font en général plus de victimes que de vainqueurs. Les OMDs affirment que l'égalité des sexes est essentielle pour le développement de l'individu et de la nation. Pourquoi ces visions ne sont-elles pas communiquées à la base, là où on a grand besoin de les entendre ? Si plus de personnes comprennent que l'égalité des sexes n'est pas une question de bataille mais est dans l'intérêt de tous, peut-être on observera plus de motivation à la poursuivre.

Nous avons un dicton qui dit 'Delhi est encore loin'. Qu'on peut traduire par 'les politiques conçues à Delhi ne sont pas réalisables au niveau local. Une traduction moins négative c'est qu'elles ne sont pas réalisées. Dans les deux cas, nous devons travailler à 'rendre Delhi plus proche'.

Conclusions

Ma participation au séminaire de Dhaka a été fabuleuse – j'ai peut-être appris plus que quiconque là-bas. Mais ne faudrait-il pas organiser plus de séminaires pour plus d'enseignants et de gens qui travaillent au niveau local ? Beaucoup d'entre nous n'ont jamais eu la chance d'entendre de tels débats. Si les enseignants ont à être les 'bâtisseurs de la nation', pourquoi n'investit-on pas plus dans des séminaires et formation où nous pouvons débattre sur ce dont on a besoin pour 'construire la nation' ? Si nous avons à développer la liberté chez nos élèves, n'avons-nous pas d'abord besoin de posséder nous-mêmes ces fondations à la liberté ?

Pour toute correspondance ou commentaires, écrire à smanoj57@rediffmail.com. Manoj Singh est une étudiante de Harda, Madhya Pradesh, India.

Revue

Agenda: African Feminisms Vol. 2.2, No. 63

Sexualité et Image du Corps

Edité par Pumla Dineo Gqola

ISBN: 977103095000

Pages: 105

Afrique du Sud: Agenda

Dawn Mbalekwa

Il y a une collection de contributions de plusieurs auteurs sur divers discours autour de la construction de la sexualité et de l'image du corps en Afrique. Les articles sont de formes différentes, poésie, essais académiques, interviews et représentations d'images, y compris des images poignantes de femmes artistes. Cette diversité, d'articles bien argumentés aux poèmes et photographies, engage le lecteur à repenser comment il envisage la sexualité (africaine) et l'image du corps. Le format divers donne également au numéro du journal une immédiateté et une pertinence, soulevant des points qui passeraient inaperçus si on s'exprimait que par texte. La variété des contributeurs, hommes et femmes du continent africain et de la diaspora, élargit notre compréhension des problèmes traités.

Dans son article éditorial, Gqola souligne l'importance d'entrer en dialogue avec le corps africain et la sexualité sans avoir besoin d'être approprié et conforme – d'où le titre 'Yindaba kaban' u'ba ndilahl' umlenze?' (traduit par 'Qu'est-ce que ça vous fait si je danse'). Ce

qui est approprié et conforme est remis en question dans presque tous les articles. Le lecteur est encouragé à questionner quels standards et ceux de

quelles personnes à utiliser pour comprendre ce que signifie la sexualité pour chaque individu. Gqola souligne le fait que les académiques ont souvent lié les débats sur la sexualité et l'image de corps pour les Africains à des forces sociales oppressives (colonialisme, racisme). L'attention est mise sur qui ou sur ce que détermine la sexualité 'normale', que ce soit pour les hommes, les femmes, les hétéro ou les homosexuels.

Les implications de tels débats s'étendent à la sphère plus large du moment et de l'endroit où commence la sexualité du soi et de l'image du corps : quand le jeune enfant commence à formuler son propre sens de ce qu'il est. Il faut dès lors que les politiques et pratiques éducatives montrent une compréhension et une sensibilité à la sexualité plutôt que d'être essentialiste dans sa vision. Cette vision est soulignée plus amplement dans l'article de Lewis sur les femmes noires et leur sexualité, en regardant

les 'différentes manières de voir la sexualité et les corps féminins noirs'. Les représentations photographiques sur lesquels Lewis se centre sont un moyen percutant de remettre en question les notions que nous pourrions avoir sur la sexualité des femmes noires. Cependant, le choix de ces images risque de renforcer les mêmes mythes et stéréotypes que ces images cherchent à remettre en question (celui que la femme africaine est tourmentée, violée et un être excessivement 'sexué'). C'est pourquoi il aurait été bien plus effectif que Lewis eût inclus d'autres images qui montrent la femme africaine avec une autorité et un contrôle plus grand sur sa sexualité et son corps.

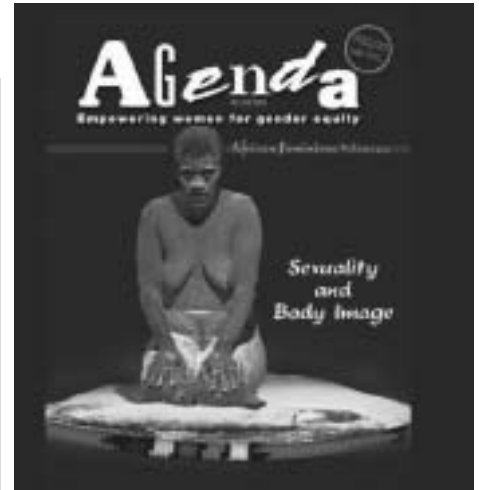
Masculinités

Les articles sur les masculinités sont centraux à tout le débat sur la sexualité (hétéro-homo) vu qu'ils explorent comment les hommes définissent leur propre sexualité et interagissent avec les femmes. Ceci a des

implications sur les politiques d'éducation et de genre vu que cela crée une plateforme sur laquelle on peut commencer à engager les

éducateurs et à regarder les constructions de genre au sein de ce cadre. L'article de Mankayi et Shefer examine le cas d'un jeune homme dans l'armée, la cadre masculin ultime de la société. L'article tire des significations sur la façon dont il se voit lui-même comme être sexué, 'construisant sa sexualité masculine et son comportement sexuel'. Il y a une approche déterministe dans la façon dans laquelle le sujet construit et rationalise son comportement, un comportement qui – les auteurs croient- se transperce dans tous les aspects de notre moi. A nouveau, il y a ici des implications sur l'éducation, en l'occurrence sur les façons selon lesquelles les éducateurs délivrent un curriculum – en particulier dans les sciences sociales – qui prend en compte le fait que les enfants sont constamment en train de redéfinir leur sexualité et que celle-ci n'est pas fixe et rigide.

L'interview avec Thembinkosi Goniwe remet



en question la masculinité noire en remettant en question l'un des rituels les plus importants que les hommes noirs pratiquent, ulwaluko (initiation). A travers son travail de théâtre et arts visuels, Goniwe souligne des problèmes qui sont à l'épicentre des processus d'initiation et symbolismes. Il parle des relations entre hommes et femmes noires, remettant en question les masculinités existantes au sein de ces relations. Il donne la voix aux hommes noirs qui sont souvent stéréotypés comme violents, insensibles, et il nous montre un côté qui est souvent caché du public, celui d'un homme noir sensible et humain. Il y a des masculinités qui doivent être mises en exergue dans chaque aspect de nos vies, y compris les domaines éducatifs, de façon à ce que nos enfants grandissent avec une image équilibrée plutôt qu'avec des images négatives.

Dans son article, 'Voix de ma Sœur', Burdette souligne que quelques-unes des critiques antérieures du mouvement féministe comme un groupe élitiste qui engage un petit groupe exclusif de femmes (souvent blanches) plutôt que d'un groupe représentatif de toute la sororité. Sa vision est que si les femmes de couleur avaient eu plus de voix dans la conférence sur l'Égalité des Sexes dans l'Éducation, qui s'est tenu au Cap en mai 2004, il y aurait eu un débat bien plus grand grâce aux riches expériences de celles qui auraient été présentes.

De manière générale, ce journal a quelques articles intéressants. Certains sont très lisibles et faciles d'accès, d'autres supposent que le lecteur est familier avec le jargon féministe et sociologique, ce qui rend la lecture parfois difficile. Une autre critique mineure est le manque d'images positives et d'articles liés à la façon selon laquelle les Africains voient leur sexualité et image du corps. Il eût été utile que ces thèmes soient explorés plus profondément. Agenda : Sexualité et Image du Corps est cependant un journal important pour stimuler le débat autour de la sexualité et l'image du corps en Afrique, une discussion qui aurait dû avoir lieu il y a longtemps.

Dawn Mbalekwa est enseignante à l'école primaire à Londres et étudie dans sa deuxième année le Master en Education, Genre et Développement International.

Nouveaux Rapports sur Genre et Education

75% des pays de l'Asie Pacifique ont échoué à fournir l'Education Pour Tous

Une Fiche de Rapport sur les Ecoles pour l'Asie Pacifique préparée par la Campagne Globale pour l'Education et le Bureau pour l'Education des Adultes du Pacifique Sud Asiatique a conclu que 11 des 14 pays ont échoué à assurer une éducation de base gratuite de bonne qualité pour tous ses citoyens. La moitié des 14 pays évalués ont échoué sur l'égalité entre les sexes en cette année où l'OMD de l'égalité des sexes dans l'éducation aurait dû être atteint.

La Fiche utilise l'Indice de l'Egalité des Sexes dans l'Education, développé par le projet Au-Delà de l'Accès, comme indicateur de l'égalité des sexes dans l'éducation. Publiée le 29 juin, la Fiche donne seulement à deux pays sur les 14 une note A (Thaïlande et Malaisie). 9 des 14 pays reçoivent une note D ou moins, avec 4 pays obtenant une note F (Népal, Papouasie Nouvelle-Guinée, Iles Salomon et Pakistan).

Le but de la Fiche est d'être une sorte de réveil pour les leaders mondiaux ainsi que les citoyens afin de faire de l'éducation pour tous une réalité. La Fiche classe les pays selon 5 indicateurs de base : une éducation de base complète, une action du gouvernement en vue de l'éducation gratuite, inputs de qualité, égalité entre les sexes et égalité générale.

Le rapport écrit que, étant donné la cible de l'OMD de cette année, 'l'inaction serait maintenant une opportunité scandaleusement manquée. Atteindre l'objectif de l'égalité des sexes dans l'éducation n'est pas impossible, comme la performance de certains pays du rapport le démontre.'

Le rapport est disponible sur www.aspbae.org.

La Fiche du Rapport pour l'Asie

Position	Pays	Note Finale
1	Thaïlande	A
2	Malaisie	A
3	Sri Lanka	B
4	Philippines	C
5	Chine	C
6	Vietnam	D
7	Bangladesh	E
8	Cambodge	E
9	Inde	E
10	Indonésie	E
11	Népal	F
12	Papouasie	F
	Nouvelle Guinée	F
13	Iles Salomon	F
14	Pakistan	F

L'éducation pour tous en Afrique: Préparer le terrain pour l'action UNESCO

Le rapport a été lancé comme partie du Forum de l'Afrique 'Dakar +5' organisé par le Bureau Régional de l'UNESCO pour l'Education en Afrique. Il utilise trois normes pour évaluer le progrès en éducation dans les pays africains : les bénéfices attendus de l'éducation ; la dynamique de l'enrôlement ; et la présence de politiques flexibles et adaptées.

Les résultats incluent la réalisation prévue pour 2015 du but de l'Education Primaire

Universelle pour 13 pays. Cependant, si les tendances actuelles se poursuivent, 31 pays africains n'auront pas atteint le but d'ici 2015 à moins qu'ils ne changent leurs politiques d'éducation.

Le rapport recommande que ces pays qui sont en retard devraient prendre exemple sur les pays qui sont sur la voie et copier leurs programmes effectifs comme une meilleure distribution des ressources pour l'éducation, un recrutement plus efficace, un meilleure

formation et des salaires plus élevés pour le corps enseignant.

Le rapport est disponible en ligne sur <http://www.unesco.org>.

Travail des Enfants, Scolarisation et Pauvreté en Amérique Latine Département pour le Développement Humain, Banque Mondiale

Le travail des enfants réduit à la fois le taux d'enrôlement scolaire et les performances éducatives en Amérique Latine. Le rapport se centre sur les connections entre travail des enfants, éducation et pauvreté en Amérique Latine. Le rapport conclut que des revenus des ménages plus élevés ne diminuent pas la

probabilité du travail des enfants. Des stratégies potentielles pour aborder le travail des enfants et accroître les performances scolaires incluent des programmes de transfert conditionnels ciblés pour le développement humain comme le programme Bolsa Escola au Brésil et PROGRESA au Mexique. Ces

programmes donnent des transferts en cash aux familles pauvres à condition que leurs enfants vont régulièrement à l'école.

Disponible en ligne sur <http://www.worldbank.org>

Liens avec les sites web

Rapports, livres, journaux et nouveaux sites web

Education Pour Tous: Asie et Pacifique

Lancement du nouveau site web régional de UNESCO Bangkok. Le site inclut un Centre d'Information régional dédié à l'Education pour Tous, ainsi qu'un calendrier d'activités, informations et politiques nationales. Les visiteurs peuvent s'inscrire sur le site pour recevoir le bulletin électronique de l'Education Pour Tous.

www.unescobkk.org/efa

Violence contre les femmes : Rapport de la rencontre du groupe d'experts

UNDAW

Cet article contient un aperçu statistique de la violence contre les femmes et identifie les défis et lacunes au niveau de la collection de données et méthodologie. Il propose des approches pour surmonter ces lacunes.

<http://www.un.org/womenwatch/daw/>

Attentes versus réalités dans les initiatives budgétaires selon la perspective du genre

United Nations Research Institute for Social Development (UNRISD)

Ecrit par Debbie Budlender de la Community Agency for Social Enquiry dans la ville du Cap, l'article explore la réalité des initiatives budgétaires selon la perspective du genre et la compare avec les attentes concernant les résultats que ces initiatives peuvent réaliser.

www.unrisd.org

Regarder au-delà de la parité des sexes : Inégalités entre les sexes dans quelques dimensions du bien-être au Kerala

Economic and Political Weekly (EPW), India

Le rapport révèle que, malgré que le Kerala soit classifié le meilleur état indien en termes d'éducation et santé des femmes, il n'en va pas de même pour d'autres droits de la femme comme emploi et droits de propriété. De plus, la dot et la violence contre les femmes sont en augmentation.

www.epw.org.in

Egalité des sexes dans les désastres: Six principes pour une action humanitaire et reconstruction selon la perspective du genre

Gender and Disaster Network / Southern African Regional Poverty Network (SARPN)

Ce rapport propose six moyens pour des programmes humanitaires et de reconstruction selon la perspective du genre, comme travailler avec les femmes au niveau local, avoir une approche selon les droits humains et éviter de surcharger les femmes de travail.

www.sarpn.org.za

Une carte des points sur l'égalité des sexes dans l'éducation des filles en Asie (1990-2000)

UNESCO Bangkok

La carte des points compare les données de 1990 à 2000 pour évaluer les progrès dans l'éducation des filles en Asie. Ecrit par Elaine Unterhalter, Rajee Rajagopalan et Chloe Challenger du projet Au-delà de l'Accès.

www.unescobkk.org/elib/publications

Lettres

Merci pour de m'avoir envoyé Egax et le questionnaire des lecteurs que je viens de renvoyer. Mes meilleurs souhaits pour votre bon travail. Nous aimerions recevoir autant de copies du magazine que possible.

Merci.

Eliud Kinuthia
Directeur de Programmes
FAWE Kenya Chapter
Nairobi, Kenya

Je voudrais simplement vous dire que j'ai beaucoup aimé lire le numéro de Egax de mai-juin 2005. Félicitations pour produire un tel bulletin intéressant et informatif.

Bien à vous,
Dr. Geeta Kingdon
Département d'Economie
Université d'Oxford, RU

Merci pour les copies du bulletin que j'ai reçues. Le bulletin contient des informations très intéressantes sur l'éducation des filles. Je reviens de l'ouest du Kenya où l'éducation des filles est sérieusement mise en péril par des taux élevés de pauvreté et la plaie du Sida. Quelques formes de programmes d'éducation non-formelle sont indubitablement nécessaires. Il se peut que je vous envoie quelques idées en décembre cette année, si c'est possible.

Kephers Otieno,
Kenya

Ecrivez maintenant!

Avez-vous une opinion particulière que vous aimeriez soulever dans Egax ou un commentaire à faire à propos de ce bulletin d'information en général : Contacter l'Editeur :

c.challender@ioe.ac.uk Ou par courrier : School of Educational Foundations & Policy Studies, Institute of Education, University of London, 20 Bedford Way, London WC1H 0AL

Commentaires sur les Conférences

Réseau Femmes dans le Développement en Europe (Women In Development Europe, WIDE), Conférence pour le 20ième anniversaire, 24-25 Juin 2005, Londres

La conférence, sur le thème de Pauvreté, Inégalité et Insécurité : Quelles Réponses donne le Féminisme ?, s'est tenue à Regent's College, Londres. L'événement a rassemblé 150 féministes et académiques venant du monde entier.

Les quatre sous-thèmes de l'inégalité, commerce international, paix et sécurité, et santé sexuelle et reproductive et les droits ont fourni la base pour développer des discussions et réponses aux défis actuels dans le domaine de l'égalité et développement. Le résultat majeur de la conférence fut un manifeste décrivant les appels spécifiques des participants pour l'égalité entre les sexes et le développement soutenable. Sa demande

centrale est que les femmes puissent participer à tous les niveaux politiques, économiques, culturels et sociaux de prise de décision. Le manifeste est disponible sur www.gadn.org.

Elaine Unterhalter, qui a participé à la conférence a déclaré : 'La conférence a indiqué un potentiel considérable pour les activistes dans le domaine de l'éducation et de l'égalité des sexes, en faisant le lien avec ceux qui travaillent sur les droits des femmes et droits humains.'

Plus d'information disponible sur www.wide.org

Contacts

Au-Dela de l'Acces a été créé en janvier 2003. Ses buts sont :

- De contribuer à atteindre l'OMD 3 – promouvoir l'égalité des sexes et le pouvoir des femmes – en générant et en examinant de manière critique les connaissances et pratiques concernant l'égalité des sexes dans l'éducation.
- De fournir des ressources appropriées pour partager et disséminer dans le but d'influencer les politiques des départements gouvernementaux, des ONGs nationales et internationales et institutions internationales. y compris les agences de l'ONU.

Veuillez nous contacter pour tout commentaire ou demande d'information :

Chloe Challenger, Beyond Access:
Gender, Education and Development, School of Educational Foundations and Policy Studies,
Institute of Education, 20 Bedford Way, London WC1 0AL

Tel: 0044 207 612 6394

Fax: 0044 207 612 6366

Email: c.challender@ioe.ac.uk

Website: www.ioe.ac.uk/efps/beyondaccess
and www.ungei.org (Beyond Access link)

Les opinions exprimées dans ce bulletin d'information sont celles des auteurs et ne représentent pas nécessairement les opinions du projet, leurs partenaires ou sponsors.

Evénements

29 août – 9 septembre	Stratégies pour l'éducation et réduction de la pauvreté, Paris	UNESCO IIEP/World Bank Institute. Pour plus d'information, voir www.unesco.org
8 septembre	Journée Internationale pour l'Alphabétisation	
10 septembre	Journée des Bracelets Blancs – Journée Mondiale pour la Mobilisation autour du Sommet du Millénaire	Global Call to Action Against Poverty (GCAP) www.whiteband.org
11-14 septembre	Conférence Internationale sur l'Approche des Capacités: 'Savoirs et Action Publique. Education, Responsabilité, Action Collective et Egalité' (Paris)	Pour plus de détails, voir le site de la conférence: http://fas.harvard.edu/~freedom/index.cgi?pageBody=september_conference
13-15 septembre	Conférence sur Education et Développement, Oxford	Pour plus de détails, voir le site de la conférence: http://www.cfbt.com/oxcon2005/index.html
14-16 septembre	Sommet du Millénaire, New York	Revue +5 des Objectifs du Développement pour le Millénaire. Pour plus de détails, voir http://www.un.org/ga/59/hl60_plenarymeeting.html
7-8 octobre	'Accroître la participation des femmes dans l'éducation', Utah, Etats-Unis	Organisé par le Women's Research Institute, Brigham Young University.
27-30 octobre	Forum International sur Droits de l'Homme et Développement: Comment le Changement Arrive-t-il? Bangkok, Thaïlande	Pour plus de détails, voir www.awid.org
9 novembre	Lancement du Rapport Global d'Evaluation 2006 sur l'Education pour Tous	Pour plus de détails, voir www.unesco.org
28-30 novembre	5ième rencontre du groupe d'experts sur l'Education pour Tous, Pékin, Chine	Pour plus de détails, contacter abh.singh@unesco.org